

La zizanie

Quelques graines de « Zizanie » peuvent rendre amer un sac de froment !

La zizanie, encore un mot araméen, qui a donné le latin « *zizania* » (Vulgate) et le grec « *zizanon* » : une plante qui a de nombreuses caractéristiques très désagréables.

Quand elle est en herbe, elle ressemble beaucoup au blé, il est difficile de discerner les deux. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'on la reconnaît : le blé forme un épi unique avec des grains serrés entre eux, la zizanie forme plusieurs petites grappes de graines, bien plus petites que les épis, et les grains deviennent noirs en mûrissant. Un mois avant la moisson on peut nettement distinguer les grains noirs des grains de froment.

Si on la laisse trop longtemps et qu'on ne l'arrache pas complètement, par exemple au moment de la moisson, la plante forme un système racinaire très solide, des sortes de rhizomes en moins épais et plus tenace, et il devient très difficile de s'en débarrasser. Un vrai « chien-dent ». Et si on l'arrache avant que le blé soit mûr, le système racinaire à développement horizontal de la zizanie entraîne avec lui le bon blé, dont le système racinaire est vertical et plus groupé. Ce n'est que quand le blé est mûr que l'on peut tout arracher : les deux viennent ensemble mais on peut alors faire le tri et le froment est mûr et n'est pas perdu.

Mais le plus désagréable, c'est qu'il suffit de quelques graines de zizanie dans le froment, pour que tout le pain prenne un goût amer !

C'est donc une parabole sur le discernement, et quand on a à discerner, sur la difficulté de choisir le bon moment pour « faire le tri ».

Une devinette de veillée

Cette perle a une forme très particulière : des passages avec de nombreuses césures, comme pour insister sur l'importance de chaque mot et une forme typique des devinettes de veillées.

Ici, il faut chercher la réponse à la question : qui a fait cela ? Comment a-t-il pu le faire sans qu'on le voie ?

Une parabole à tiroir sur le discernement à avoir aujourd'hui

Cette parabole peut se lire d'au moins trois façons.

Elle explique la finesse et la vigilance du discernement à avoir en face du diable : il prépare ses coups pendant que l'on dort confiant en un monde que l'on croit sans malice.

Ce qui donnera au bon froment le mauvais goût, c'est ce qui s'enracine en nous sans qu'on sache encore que c'est mauvais. Ce peut être par exemple le doute sur l'amour de Dieu pour les hommes, comme Ève face au serpent.

La comparaison avec la zizanie, qui, si on la laisse, s'enracine largement en polluant tout, est aussi une analogie avec l'enracinement en soi des mauvaises pensées qui polluent toutes les bonnes choses. La jalousie, l'impureté voire la pornographie qui fait des ravages, l'égoïsme, l'addiction aux distractions futiles sont des choses qui s'enracinent partout et sont très difficiles à déloger.

Pour s'en sortir, il faut monter vers le haut. S'énervier à arracher tout de suite, de façon volontariste du fond de notre cœur ce qu'il y a de « zizanie » n'est pas toujours la bonne solution : il faut grandir aussi dans l'amour pour que les bonnes choses chassent les mauvaises. Il est parfois plus efficace pour progresser, de chercher à développer sa qualité dominante et se « fatiguer » au service de l'amour de Jésus et du prochain que de vouloir s'énervier en se focalisant

sur son défaut dominant et se mépriser. Ce qui ne saurait être une incitation à ne pas lutter contre des très mauvaises habitudes mais plutôt une façon de s'y prendre pour lutter plus efficacement et avancer hors d'atteinte des pensées tordues. « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais vainc-le par le bien », disait Saint Paul (*Romains* 12,21).

On peut aussi y voir une analogie sur la vigilance à avoir quant à l'enseignement reçu de Jésus et des apôtres et transmis.

Dans la tradition chaldéenne, l'Évangile est mémorisé et conservé au mot près. Il est aussi accompagné d'une solide tradition apostolique ininterrompue dans la langue du Christ. Les Églises apostoliques ont chacune développé dans leur langue un ensemble cohérent « texte / liturgie / magistère ». Le protestantisme, avec le « *Sola Scriptura* »¹ et la constitution d'une version grecque moyenne à partir de toutes les variantes retrouvées en manuscrit passe à côté de cette nécessité. À la fin, il faut toujours discerner et seule la tradition apostolique le permet.

¹ Le protestantisme est fondé sur deux principes :

« *Sola fide* » : seule la Foi sauve, le mérite de nos œuvres ne pouvant nous être attribué et celles-ci étant polluées par le péché originel. Ce principe ne tient pas longtemps en méditant la maison sur le roc, les talents, ou le jugement dernier. « Montre-moi ta Foi sans tes œuvres ! » dira St Jacques.

« *Sola scriptura* » : l'attachement à l'Écriture, ce qui est bon, mais que nous énoncerions plutôt comme l'attachement à la Parole vivante. Le principe d'attachement à la Parole est bon mais sans le Magistère de la tradition apostolique, c'est risqué, voire naïf ... et d'autant plus risqué dans une tradition où l'on n'a pas le texte en VO. Ainsi, c'est la volonté de se différencier de l'Église de Rome qui a poussé les exégètes protestants à se focaliser sur les multiples versions grecques sans pour autant s'accrocher à la tradition apostolique byzantine qui est de langue grecque. In fine, la Vulgate est bien plus proche de l'original araméen que le grec « moyen » reconstitué des protestants Nestlé et Aland.

La patience et la miséricorde de Dieu avant l'exercice de sa justice

Mais cette parabole est aussi une parabole apocalyptique, c'est-à-dire une annonce du Jugement, et de la « mise en examen » de nos vies qui va le précéder.

Pourquoi Dieu ne fait-il pas justice tout de suite ? Pourquoi ne foudroie-t-il pas les méchants ?

C'est pour laisser le temps à tous de se convertir sur cette terre... et donc aussi à moi... ouf !

Puis, le temps de la justice viendra, au Jugement dernier, ou plutôt en araméen à « l'achèvement du monde » quand nous serons tous ressuscités, mais la patience de Dieu attendra encore jusqu'à en offrant aux hommes encore un ultime temps de miséricorde... au Shéol, c'est-à-dire après notre mort.

Ceux qui auront mis en acte la Miséricorde et le double commandement d'Amour sur cette terre iront directement au Paradis, au Royaume du Ciel d'en haut, telles les vierges sages ou les serviteurs fidèles ayant fait fructifier leurs talents.

Ceux qui y auront manqué se verront proposer la Miséricorde encore au seuil de la mort, pour entrer dans un temps de pardon donné et reçu, pour redresser l'histoire de chacun dans la lumière de la vérité : un temps pour les pleurs et les grands remords.

Des pleurs mêlés de regrets mais aussi de joie du pardon reçu et donné pour ceux qui accepteront d'entrer dans l'accueil du plan de Dieu et de sa Miséricorde.

Des pleurs de refus et de « blocage », pour ceux qui ne voudront pas adhérer au plan d'Amour, crispés sur leur amour-propre : « *non serviam* ! »

Jusqu'au prononcé du Jugement qui sera la parabole de la dernière perle de ce collier.

D.3.1 La zizanie

Évangile selon Saint Matthieu : 13, 24-30

Traduction liturgique

Il leur proposa une autre parabole :	Le royaume des Cieux est comparable
à un homme qui a semé du bon grain dans son champ.	
Or, pendant que les gens dormaient,	son ennemi survint
il sema de l'ivraie au milieu du blé	et s'en alla.
Quand la tige poussa et produisit l'épi,	alors l'ivraie apparut aussi.
Les serviteurs du maître vinrent lui dire :	Seigneur,
n'est-ce pas du bon grain	que tu as semé dans ton champ ?
D'où vient donc	qu'il y a de l'ivraie ?
Il leur dit :	C'est un ennemi qui a fait cela.
Les serviteurs lui disent :	Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?
Il répond :	Non,
en enlevant l'ivraie,	vous risquez d'arracher le blé en même temps.
Laissez-les pousser ensemble	jusqu'à la moisson
et, au temps de la moisson,	je dirai aux moissonneurs :
Enlevez d'abord l'ivraie,	liez-la en bottes pour la brûler ;
quant au blé,	ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.

© AELF 2013, pour le texte

© Association L'Évangile au cœur, pour la proposition de mise en petgames

Évangile selon Saint Matthieu : 13, 24-30

Proposition à mémoriser, d'après la Pshytta

Et Jésus • composa pour eux • une autre parabole

et il dit :

Il est comparable

le Royaume des Cieux ¹

à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ ‡

et quand les gens étaient endormis

est venu un faux ami²

et il a semé • de la zizanie³ • parmi le froment

et il s'en est allé §

œ

Et ensuite l'herbe a verdoyé

et elle a fait • des graines ‡

C'est alors • que l'on a vu

aussi les zizanies⁴ ◇

et ses serviteurs • se sont approchés

du maître de maison.

et ils lui ont dit : Notre maître ‡

N'était-ce pas • de la bonne semenc(e)

que tu avais semée dans ton champ ?

De qui

et d'où sont venues ces zizanies ? ◇

Alors • il leur a dit :

Un homme⁵, un faux ami a fait cela §

œ

Ses serviteurs lui ont dit :

veux-tu • que nous allions les arracher ? ‡

Alors • il leur a dit :

pas cela !

de peur qu'en arrachant les zizanies

vous déraciniez⁶ aussi le froment ◇

Laissez maintenant

qu'ils grandissent • tous les deux
ensembl(e) jusqu'à la moisson. ◇

Et au moment • de la moisson⁷

moi, je dirai aux moissonneurs : ‡

Arrachez • en premier les zizanies

liez-les !

Faites-en des bott(es)

pour être brûlées ‡

le froment • ensuit(e)

récoltez-le pour mes greniers ¶

Association L'Évangile au cœur - licence Creative Commons BY-NC-ND

D.3.1 La zizanie

Notes

¹ Il faudrait traduire littéralement : le Royaume du Ciel. Car *Malkouta d'schmaïa* est un singulier. Le *Malka* est le Roi qui édicte des bonnes règles pour une bonne vie en commun. On est loin du « tyran ». Dans les perles issues des colliers des paraboles reprises par Saint Matthieu, cette perle fait la transition entre le trésor dans le champ et la perle de grand prix, qui parle plutôt du Royaume du Ciel « d'en bas », celui qui se répand dans le cœur de ceux qui écoutent et mettent en pratique la Parole vivante de Notre Seigneur et les perles des paraboles « apocalyptiques » transmises par Saint Matthieu, dont la zizanie est la première, et qui portent sur le Shéol, le Paradis et la *Shoulama*, l'achèvement du monde, ce que nous appelons « les fins dernières » et le Royaume du Ciel d'en haut.

² Textuellement, en araméen : un « pas compagnon » ou un « pas copain ». C'est intéressant sur le plan théologique : « le diable arrive en ami et s'installe en tyran » (formule du Père Daniel Ange). Mais on verra plus loin qu'il ne s'agit pas nécessairement directement du Diable, mais généralement bien d'un homme qui est sous une mauvaise influence. Le démon n'agit bien souvent qu'au travers des hommes quand ils se laissent faire, et se font ses instruments, victimes de leurs passions, ou d'idéologies fausses censées apporter la libération personnelle. Et comme ça « ne marche pas » - car il n'y a que le Christ qui puisse vraiment nous libérer - on en conclut qu'il faut aller encore plus loin, comme aujourd'hui de libération sexuelle en contraception, puis en avortement et de PACS en dénaturation du mariage, puis en théorie du genre et en GPA et PMA ... avec pour résultat la destruction de la famille et beaucoup d'enfants qui ne savent plus où ils habitent, au sens propre comme au sens figuré.

³ *Zizani'* mot araméen (*ziwane* en soureth, l'araméen moderne), transposé en *zizania* dans la Vulgate. La zizanie est bien une plante qui existe vraiment, et ce n'est pas l'ivraie. C'est bien elle qui a donné son nom au mot de zizanie : la dis-

corde qui rend amère toutes les relations humaines.

⁴ La zizanie se distingue du froment seulement passé le stade de l'herbe. Dans le froment, les grains sont rassemblés dans l'unique épi. Dans la zizanie, les gains sont dispersés dans des grappes multiples : une analogie de la division à méditer. Au-delà du goût amer, ce n'est pas pour rien que le mot zizanie est passé dans le langage courant.

⁵ Voir note 1

⁶ Le risque est lié au système racinaire à développement horizontal de la zizanie qui s'entrecroise avec les racines verticales du froment. C'est inévitable : si l'on arrache les zizanies, on va déraciner le froment en même temps ... et s'il n'est pas mûr, le bon grain sera perdu.

⁷ Au moment de la moisson, on peut déraciner les zizanies, car même si l'on arrache aussi inévitablement le froment du fait de l'enchevêtrement des racines, le blé est mûr, prêt à battre et facile à séparer de la zizanie.

D.3.1 La zizanie